

II - La route du Col.

Le vaude-bas de débarquement silencieux et obscur, nous fait sortir de nos compartiments à St Michel de Maurienne. Quelle heure est-il ? Vingt-deux heures ? Minuit ? ... Mal ne cherche à savoir.

- 5^e c^{ie}, hors de la gare ! Vite !

- ~~g^{en}er~~ 5^{es} Rassemblement ! ... g^{en}er 5^{es} Rassemblement !

Ah ! tu es là, toi ? Allez ! vite ! vite ! Loiseau ! ... vous vous occupez des mi^oles ?

- Oui, mon lieutenant !

Il semble presque réveillé, lui !

- Sac au dos ! Par groupes successifs ! Ordre normal ! En avant !

- Mais, bon sang, où sont ces camionnettes, qui doivent prendre les sacs inférieurs* de la Compagnie.

- Tu es de la 5, toi ?

- Non, mon lieutenant ! Plus haut !

Il y voit clair celui-là, pour distinguer, mes galons ! Qui est-ce que c'est que ce machin-noir, là ! devant. Pau ! dans le talus ! La route tourne.

- ~~Vous savez~~ ^{Ça suit} toujours, Giraud !

- Oui, oui, mon lieutenant, mais on en bave !

Je comprends ça, le vin de Beaujolais a fait tourner plus d'une tête, hier soir.

* L'équipement 1939 comportait en effet un sac de dos, auquel on suspendait, un sac inférieur ou d'allègement.

Enfin, voilà nos camionnettes!

- Halte! Sac à terre! Tirez vous à droite!

Encore! Chargez les sacs.

Bien sûr, les camionnettes ne devraient emmener que les sacs inférieurs, mais le reste suit. Elles grimperont d'ailleurs avec moins de peine que nous, la côte!

Nous pouvons voir l'heure, maintenant! A l'allumette!
Le long serpent, dans la nuit sombre, homme par homme, d'abord à intervalles réguliers, puis plus ou moins espacés, s'allonge vers le col du Télégraphe. Toutes les cinquante minutes, nous arrêtons, attendons les retardataires, et à l'heure précise nous nous efforçons de repartir.

~~Qu'on imagine~~ Ces hommes, hier encore civils, des habitués pour beaucoup de la marche, ayant effectué force libations, pour la plupart, avec leurs parents, leurs camarades de régiment, venant d'effectuer dans un délai relativement court la mise sur pied d'une unité combattante, harnachés d'une façon que nous nous obstinons à considérer comme illogique, ~~long~~^{sont} menés brutalement sur une dénivellation de 800 à 1000m. La 6 et la 7 nous quittent pour Valmeinier. C'est

toujours autant de moins d'encombrement et de pagaie. Nous commençons à être entre nous, et nous apprenons à connaître les durs à la fatigue, les crâneurs et les râleurs.

Le tout petit jour se lève à Valloires. Le lieutenant Marteau a préparé le cantonnement.

- Attention au feu, les gars!

- Ça ne craint rien, chaque a:

Chaque arrivée est accompagnée d'un affaîssement subit de l'homme, tout équipé. Dans un moment, il quittera ses souliers. Le dernier arrivé, nous gagnons le confortable hôtel où jusqu'à midi, un repos réparateur dissipera les fatigues de cette nuit.

Cette montée pagaie n'est pas de bonne augure!

Mais le soleil aidant, le 2 nous gagnons, tout seuls cette fois, les oranges du Galibier. après avoir fait une courte halte à Plan-Jachet où nous prenons contact avec le commandant de Compagnie, Capitaine Fabre, jovial ^{tout de cheveux} blanc et ^{tout rose de peau} ~~les hommes~~, avec Millemin, sous-lieutenant, commandant la 1^{re} son, instituteur accomplissant son service militaire. Cartier et derolle restent avec le restaur de la compagnie.

La pluie maintenant d'est mise à tomber.
quelques toussotements dans les rangs. Brr!
Le froid nous gagne. Tristes granges! Pauvres
gens! Ils ont peur que nous brisions tout chez eux!
Et leur vie rude, n'est pas faite pour que nous
sympathisions. Tant bien que mal, sous un
bois où chante la musique de la pluie froide
et glaciale, nous mettons le matériel en ordre,
complétons les dotations, procédons aux
nécessaires inventaires.

Le 5, montée au col en reconnaissance.
Un baraquement militaire est occupé par un
poste de guet, composé de guides et paysans des
classes anciennes de la vallée de la Grave. Nous
devons loger dans les sous-sol du chalet-hôtel.
nouvellement construit. Pauvre Madame Motte!
Elle a cru tout d'abord avoir à faire à une
bande d'énergumènes, et le premier accueil
ne fut guère chaleureux. Mais petit à petit,
devant l'imperatif catégorique de la situation,
il fallut bien résoudre le problème du logement
de 40 hommes, et chacun y mit du sien.

Le 6, avec le groupe de mitrailleuses, commandé
par Pelloux, un charmant et distingué ~~clerc~~ ecclésiastique.

trique, le détachement du Galibier s'installe.
Votre cave, si encombrée de tant de matériaux
de construction, connaît, comme Madame Motte,
une animation de cirque. Et mes trois chefs
de groupe : Perrin, Paccard et Baynard, eurent
tôt fait d'installer un confortable cantonnement,
et une cuisine, que nous ne retrouverons plus
ensuite de longtemps. Le poste de police s'installe
dans le petit kiosque de bois à droite de
l'entrée. Chacun se ~~nettoie~~ refait une beauté,
et Madame Motte scelle la paix en nous
offrant un beignet aux pruneaux qui me
semble sorti de loin! loin! dans la vie civile.
~~Stoups nous déjà à ce point militaires?~~

